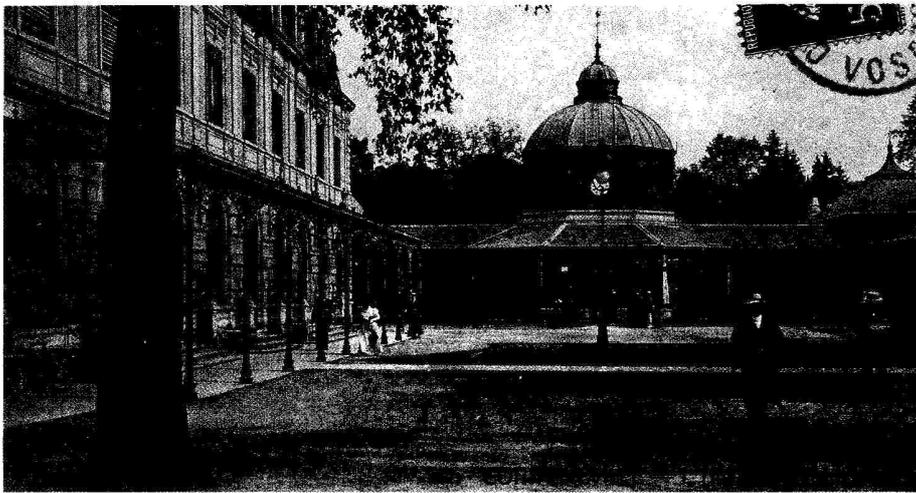


Publié en 1988

Dans la Revue Lorraine Populaire n° 84

THERMALISME ET RELATION HUMAINE



LE VOYAGE VERS CONTREXÉVILLE

En 1760, le docteur Bagard, médecin du duc de Lorraine Stanislas Leczinski "lance" Contrexéville : à cette époque plus d'une personne intéressée par une cure a dû se pencher perplexe sur les cartes de ce duché de Lorraine, pour y trouver le village de Contrexéville, comme le ferait un curiste d'aujourd'hui qui ensuite construirait son itinéraire par la route, l'autoroute ou le rail, suivant le moyen de locomotion choisi.

En cette fin du XVIII^e siècle, la plupart des cartes ne mentionnaient pas le petit village de Contrexéville.

Si l'on se réfère à l'ancienne carte de Cassini qui, elle, situe Contrexéville, on s'aperçoit qu'aucune voie de communication importante ne dessert la future station thermale et il en sera ainsi jusqu'en 1860, date où l'importante voie impériale Mezières-Belfort sera tracée et passera par là.

La véritable grande révolution en la matière, ce sera en 1881, l'ouverture de la voie ferrée Chalindrey-Merrey-Contrexéville-Mirecourt.

Mais en attendant, les conditions de déplacement tenaient plus de l'expédition que du voyage à proprement parler, soit avec son propre équipage ou par diligence sur des chemins où cailloux et ornières se succèdent.

Le déplacement pour une cure à Contrexéville était une véritable aventure (pour ne pas écrire une sinécure)...

CURISTES ET CONTREXÉVILLOIS

Au terme de son odyssée, à son arrivée dans ce village qui se cache au fond d'un vallon, le buveur d'eau comme on l'appelait alors éprouvait une impression défavorable.

Voilà ce qu'en disait en 1872, Monseigneur Barbier de Montault, camerier de sa sainteté le pape :

- Contrexéville peut se qualifier d'affreux trou, influence du froid et de l'humidité qui tente plutôt de faire fuir que de rester...

...ni industrie, ni ressources...

...on ne prend pas la peine d'améliorer le bourg que borde deux rangées de modestes maisons où l'on respire comme dans une ferme l'odeur du fumier répandu de toute part sur le passage.

En général, dès son arrivée à Contrexéville, le buveur d'eau se claquemurait dans l'enceinte de l'établissement thermal.

Pendant son séjour, il vaquait à ses soins et prises d'eau ; pour ses moments de loisir, Monseigneur Barbier de Montault nous précise :

- on risquerait de s'ennuyer dans ce lieu sauvage, mais on ne tarde pas à se créer quelques relations fondées sur l'estime réciproque.

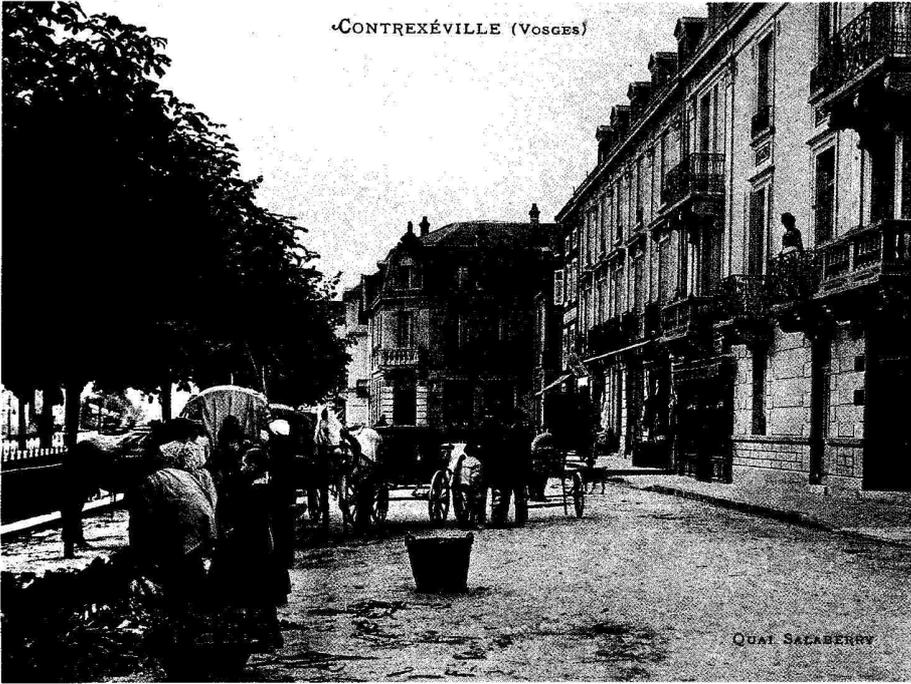
Les discussions de salon entre gens de bonne compagnie, on faisait de la musique ou du théâtre.

En 1775, lors d'une soirée chez le prince de Henin, la jeune contrexévilloise Rosalie, qui jouait la comédie, fut remarquée par le comte d'Artois, il l'emmena à Paris où elle devint l'une des "stars" de la comédie italienne.

En 1868, une tombola ouverte par le prince Marc de Beauveau-Craon et le marquis de la Tour-Maubourg offrait entre autre un splendide corset ; ce fut le curé de Contrexéville l'abbé Guinot (un érudit) qui le gagna.

Parfois apitoyé par la misère des habitants, le shah de perse au début de ce siècle distribuait de généreuses aumônes, ou encore au XVIII^e siècle Victor François d'Irrumberry de Salaberry président à la chambre des comptes de Paris fit construire à ses frais le quai qui borde la rivière le Vair, dans sa traversée du village.

Ce village de Contrexéville était pauvre, sa seule source... de revenu provenait de l'affouage des bois communaux.



QUAI SALABERRY



En 1781, le village voisin de Mandres sur Vair est détruit par un incendie, les comtesses de Noailles, de Cosse et de Mailli soulageront par leurs dons les malheureux sinistrés.

CONTREXÉVILLOIS ET CURISTES

Le docteur Treuille en 1857 déclarait que la plupart des habitants de Contrexéville étaient :

- goitreux ou atteints d'albinisme et de crétinisme.

Un autre chroniqueur surenchérisait :

- que la population était laide et souffreteuse...

D'ailleurs jusqu'en 1914, on désignera l'habitant par le terme d'indigène.

Nos braves villageois ne méritaient certainement pas d'être ainsi traités, malheureusement la plume acerbe des lettrés buveurs d'eaux n'avait d'égal que leur incompréhension pour leurs contemporains des campagnes.

En 1789, la population se résumait en deux professions, 27 laboureurs et 63 manœuvres.

La culture des céréales était leur seul moyen d'existence, dès lors on comprendra aisément qu'en plein été, saison des cures thermales, le Contrexévillois frustré et laborieux avait mieux à faire du côté des moissons plutôt que d'admirer et de fraterniser avec ces "étrangers".

Etrangers, qui en retour, se souciaient bien peu des autochtones. Pour ne pas les côtoyer, ils avaient fait ériger une chapelle dans l'enceinte de l'établissement thermal, établissement qu'ils ne quittaient qu'en de très rares occasions.

Déjà, on sentait poindre les ferments d'une proche révolution...

Vers 1840, les artisans et des commerçants s'ajouteront aux professions traditionnelles, après 1860 lorsque sera créé une société d'exploitation des eaux minérales et que les hôtels s'érigeront, l'évolution des métiers connaîtra un grand "Boom" et la mentalité du village se modifiera.

De nombreux conflits émaillaient les relations entre la communauté vil-
lageoise et la société des eaux ;

- déversoir du moulin qui déborde et l'eau pollue la source du pavillon,
- odeur nauséabonde du purin qui s'écoule dans le ruisseau,

- tas de fumier du sieur Parizot qui incommodent les buveurs d'eaux ; il donne sur la cour de l'établissement thermal,

- les troupeaux de bêtes domestiques qui passent au beau milieu des buveurs d'eaux installés au "glacier",

- la communauté qui ne veut pas faire installer à sa charge le télégraphe, etc...

Tout cela sur un fond de clochisme bien compréhensible.

A la réflexion, il serait mauvais ton de critiquer ces villageois dont la mentalité était conditionnée par les difficultés d'existence d'alors.

C'était des gens de la campagne lorraine, qui vivaient en autarcie ; leurs coutumes et leurs usages descendaient de la nuit des temps.

AUJOURD'HUI

En cette fin de XX^e siècle, les choses ont bien évolué.

Déplacement : si le train ou la

route n'offre pas la célérité toujours désirée, les conditions, comparativement au XVIII^e siècle, se sont nettement améliorées...

La ville : elle a le désir d'être en avance sur son temps, le charme rétro de la station disparaît petit à petit et se fond dans le modernisme.

Le buveur d'eau : il est devenu curiste et forfait ligne, il ne s'enferme plus dans son ghetto thermal, il profite de son séjour pour apprécier Contrexéville, les Vosges et la Lorraine.

Le Contrexévillois : ils étaient un millier au milieu du XX^e siècle, ils sont 5000 aujourd'hui. Ils ne sont pas tous d'origine contrexévilloise et vosgienne, mais de cœur, ils le sont devenus.

EN CONCLUSION

Estivants et Contrexévillois entretiennent d'excellents rapports ; le centre ville, l'établissement thermal fondent dans une même communauté les uns et les autres.

On respire ici cette impression de village où tout le monde se connaît et où règne une chaleur humaine qui facilite les rapports entre les uns et les autres.

Gilou Salvini
Président du Cercle
d'Etude de Contrexéville

Bibliographie

- Barbier de Montault (Mgr) - une saison d'archéologie à Contrexéville - A.S.E.V. 1875-76.
- Tréville Alphonse (Doc.) - La gazette des eaux - Paris 1859.
- Decaux Alain - Petite histoire et petites histoires de Contrexéville - Imprimerie Draeger - 1954.
- Archives municipales et archives départementales.